

PSYCHANALYSE

L'affaire Lacan (suite)

Deux communiqués et un pamphlet...

Après l'ordonnance de référé rendue le 25 janvier à propos des irrégularités dans l'École freudienne, dissoute par Jacques Lacan, les deux parties en présence — psychanalystes contre psychanalystes — se félicitent, chacune de leur côté, de leur victoire. Pendant ce temps, les gais lurons n'ont pas perdu leur temps : un petit volume anonyme de lettres pastiches à Jacques Lacan, *Lettres édifiantes et curieuses adressées au docteur Lacan pour s'inscrire à son école*, vient tout juste de voir le jour.

MME ROZES, présidente du tribunal de grande instance de Paris, a joué la prudence : en accordant aux requérants un mandataire de justice pour vérifier le fonctionnement de l'école de Lacan, elle leur donne raison ; mais en n'accordant pas un « administrateur judiciaire » qui déposséderait l'école de ses droits à administrer, elle ne donne pas tort

aux défenseurs. Aussi bien les deux communiqués, transmis par les deux parties, crient-ils victoire à parts égales : l'un — signé de l'École freudienne, Solange Faladé et Eric Laurent — se félicite de cette décision et de la régularisation administrative, l'autre — signé des vingt-huit psychanalystes qui sont à l'origine de la demande de référé — considère qu'il leur a été donné sa-

tisfaction. Les deux communiqués convergent au moins sur un point : il y aura très bientôt une assemblée générale extraordinaire, conformément à la loi sur les associations de 1901, qui devra voter la dissolution définitive de cette école.

En marge de ces péripéties judiciaires, de mystérieux pamphlétaires ont rédigé à toute vitesse une vingtaine de lettres pastiches, adressées à Jacques Lacan pour qu'il admette ses correspondants au sein de son nouveau groupe. « *Que la lettre soit !* » proféra-t-il. Et la lettre fut, écrite avec diligence et dans les formes requises selon la volonté d'En Haut. Lacan s'écrit à lui-même, d'abord : « *Mon cher*

Autre... » Suit une auto-interview non signée où l'on peut reconnaître, si on y tient vraiment, Jacques-Alain Miller, dans un langage argotique qui n'est vraiment pas le sien ; ensuite, Françoise Dolto — « *Doux Jésus...* » —, Sigmund Freud en allemand, Philippe Sollers, le général Bigeard, VGE, Jean Paul II, San Antonio... tous désignés par leurs initiales. Plus un télégramme d'Italie, suggérant pour la nouvelle école le sigle « *Mondian Freudian Trust* », signé... Armando Verdiglione. Visiblement, les auteurs de cet opuscule connaissent bien leur affaire, malgré l'inégalité flagrante des pastiches.

C. C.